

11'09"01 — SEPTEMBER 11

En réaction aux événements du 11 septembre 2001, un collectif de onze cinéastes de divers pays tourne onze courts métrages de onze minutes neuf secondes chacun sans autre paramètre que celui de la durée. Comme il était facile de le prévoir, l'impression ressentie à la vue de ces onze courts métrages hétéroclites oscille entre la stupéfaction et le dégoût, entre l'attendrissement et le désintérêt. Alors que certains cinéastes comme Youssef Chahine d'Égypte, Ken Loach du Royaume-Uni, Danis Tanovic de Bosnie-Herzégovine, Amos Gitai d'Israël ou Shohei Imamura du Japon tentent de relativiser l'événement avec plus ou moins de succès en nous rappelant que dans le monde entier des gens meurent tous les jours, bien souvent suite à des actions américaines (bombe atomique sur Hiroshima ou coup d'état au Chili le 11 septembre 1973), il faut accorder une mention spéciale à Claude Lelouch (France) et Mira Nair (Inde) pour avoir beaucoup mieux compris le but de l'exercice.

Et si le film le plus déconcertant est étonnamment celui de l'Américain Sean Penn dans lequel les tours ne s'avèrent être qu'un obstacle aux rayons du soleil, le plus engagé et certes le plus efficace est sans conteste celui du Mexicain Alejandro Gonzalez Iñárritu (*Amores perros*, *21 Grams*). Sur un crescendo de sons en tous genres enregistrés ça et là durant la journée du 11 septembre (commentaires télévisés et autres appels de détresse), le cinéaste présente, après quelques minutes de noirceur, des plans d'abord très courts puis de plus en plus longs de gens se lançant dans le vide du haut des tours. Après avoir entendu ce vacarme durant de longues minutes, le spectateur est finalement témoin de l'effondrement des deux tours, l'une après l'autre, dans un silence de mort. Expérience cinématographique saisissante.

De l'incompréhension des jeunes réfugiés afghans dont la préoccupation principale est de se prémunir contre la riposte américaine (Samira Makhmalbaf — Iran) à ceux des jeunes Africains qui voient dans la récompense de vingt-cinq millions de dollars pour la capture de Bin Laden la possibilité de procurer à la mère de l'un

d'eux les médicaments qui lui sont nécessaires (Idrissa Ouedraogo — Burkina Faso), **11'09"01 — September 11** témoigne au final des différentes perceptions qu'aura eu la population mondiale des attentats en question. S'il est légitime de se demander comment certains peuples peuvent être autant déconnectés de notre réalité, ce film nous permet également de constater à quel point nous le sommes de la leur.

Carl Rodrigue

Collectif 2003, 128 minutes — Réal. : Youssef Chahine, Amos Gitai, Alejandro González Iñárritu, Shohei Imamura, Claude Lelouch, Ken Loach, Samira Makhmalbaf, Mira Nair, Idrissa Ouedraogo, Sean Penn, Danis Tanovic — Dist. : Alliance.

AMERICAN SPLENDOR

Harvey Pekar (remarquable Paul Giamatti), paranoïaque pétri d'amertume et collectionneur compulsif d'une hygiène douteuse, menait une existence morose comme documentaliste dans un hôpital de Cleveland jusqu'à ce qu'il rencontre le bédéiste Robert Crumb, auteur de la populaire série *Fritz the Cat*. Dès lors, Pekar, peu scolarisé mais possédant un savoir encyclopédique, commence à écrire des récits inspirés de sa propre vie dans lesquels il pose un regard caustique sur son entourage composé d'individus pour le moins étranges ou pittoresques. Incapable de dessiner autre chose que des bonshommes allumettes, Pekar demande à Crumb d'illustrer ses histoires. Contre toute attente, la série ironiquement intitulée *American Splendor* connaît le succès dès sa première parution en 1976. Malgré une certaine notoriété, Pekar continue de vivre dans l'ombre avec sa muse névrosée et troisième épouse, Joyce Brabner (excellente Hope Davis).

Porté par la voix rauque de Harvey Pekar, le drame biographique *American Splendor* s'avère une insolite incursion, tant par son approche que par sa substance, dans l'univers misérabiliste de cette peu séduisante mais non moins fascinante figure de proue de la bande dessinée

11'09"01 — September 11



American Splendor

underground. Afin de préserver l'essence de l'œuvre de Pekar, les documentaristes Shari Springer Berman et Robert Pulcini (*The Young And the Dead*, *Off the Menu : The Last Days Of Chasen's*) ont brillamment concocté un mélange de documentaire, d'animation et de fiction. Alors que les scènes illustrant la vie banale de Pekar s'harmonisent aux séquences animées, composant ainsi une sorte de prolongement de la bande dessinée originale, les témoignages de Pekar et de ses proches mettent en lumière l'esprit de contradiction de l'artiste, incarnation vivante de l'Américain moyen en mal de célébrité. À l'heure où la télé-réalité démontre avec complaisance jusqu'où peut-on s'abaisser pour sortir de l'anonymat, *American Splendor* apporte une réflexion rafraîchissante et pleine d'humour sur la soif de gloire des petites gens. Magistral.

Manon Dumais

■ American Splendor :
La Vie de Harvey Pekar

Etats-Unis 2003, 100 minutes — Réal. : Shari Springer Berman, Robert Pulcini — Scén. : Shari Springer Berman, Robert Pulcini, d'après les séries de bandes dessinées *American Splendor* de Harvey Pekar et *Our Cancer Year* de Pekar et Joyce Brabner — Int. : Paul Giamatti, Hope Davis, Harvey Pekar, Judah Friedlander, James Urbaniak, Joyce Brabner — Dist. : Alliance.